

LES DETERMINANTS DU NON DECOLLAGE ECONOMIQUE DE L'AFRIQUE

Akimou TCHAGNAOU

Université André Salifou

akimou.tchagnaou@gmail.com

Résumé

L'Afrique est un continent de paradoxes. Un continent immensément riche en ressources naturelles et économiquement pauvre. L'objectif de cet article consiste à analyser les raisons du problème de décollage économique de l'Afrique. Il se dégage deux types de raisons à savoir les raisons endogènes et les raisons exogènes.

Il appartient donc aux Africains d'œuvrer pour surmonter ces difficultés et de favoriser le développement intégral de l'Afrique. C'est à cette condition que l'Afrique pourra amorcer son développement et se hisser de nouveau dans le rang des puissances économiques du monde.

Mots-clés : *Déterminants, décollage économique, endogène, exogène, Afrique*

Abstract

Africa is a continent of paradoxes. A continent immensely rich in natural resources, yet economically poor. The aim of this article is to analyze the reasons for Africa's economic take-off problem. Two types of reasons stand out: endogenous and exogenous.

It is therefore up to Africans to work to overcome these difficulties and promote the integral development of Africa. This is the only way for Africa to kick-start its development and regain its place among the world's economic powers.

Key words: *Determinants, economic take-off, endogenous, exogenous, Africa*

Introduction

Par sa situation de faiblesse économique et militaire, l'Afrique est devenue un champ d'expérimentation militaire et un grenier en ressources naturelles pour les grandes puissances. Ainsi, les pays économiquement forts, se ruent sur le continent noir avec pour objectif, leur approvisionnement en matières premières par tous les moyens à vils prix et la vente des produits finis à des prix exponentiels. La fragmentation de l'Afrique est la cause de tous les problèmes qu'elle connaît de nos jours. La manipulation des hommes politiques à savoir les Chefs d'Etat d'une part et les Chefs de l'opposition d'autre part, enlise davantage le continent noir dans un chaos sans précédent. Toutefois, on ne peut passer inaperçu un autre facteur extrêmement important. C'est celui des rébellions armées. En effet, il est avéré que les rébellions africaines sont créées, financées et entretenues par les puissances étrangères. Parmi ces étrangers, on a les pays occidentaux qui leur fournissent les armes et les formations militaires et les pays du Golfe qui leur procurent des moyens financiers surtout dans les pays à consonance musulmane (Mali, Niger, Libye, Tunisie, etc.).

Le continent noir est béni par Dieu compte tenu de toutes les richesses dont il dispose comme nous l'avons décrit précédemment. A travers ses richesses, l'Afrique est prédisposée à être très développée. Mais force est de constater que sur le plan du développement, l'Afrique demeure le dernier continent alors que sur le plan des richesses naturelles, elle occupe le premier rang mondial. D'où vient donc ce paradoxe ? L'analyse des événements en Afrique, laisse entrevoir que les Africains ne sont pas autonomes malgré leur « indépendance politique ». En effet, les dirigeants africains sont toujours influencés par l'étranger à savoir les grandes puissances avec en tête les anciennes métropoles.

Par ailleurs, après plus de 60 ans d'indépendance de la plupart des pays africains, l'Afrique connaît une situation misérable et dramatique et ses populations vivent dans une grande catastrophe politique et surtout économique. Une telle situation ne relève nullement d'une fatalité qui serait inscrite dans le code génétique des populations africaines, ni d'une prétendue inadaptation naturelle de leurs cultures et de leurs mentalités au développement. A quoi cela est dû ? Quelles sont les causes endogènes et exogènes du sous-développement du continent noir ? En d'autres termes, pourquoi l'Afrique peine-t-elle à décoller économiquement ?

1. Les causes endogènes du sous-développement de l'Afrique

On note une multitude de causes internes du sous-développement de l'Afrique. Nous en retenons les principales dans le cadre de cet article.

1.1. La corruption et la mal gouvernance

Selon Transparency International (2012), « La corruption perpétue la pauvreté en Afrique ». Autrement dit, elle a une part de responsabilité dans la perpétuation de la pauvreté en Afrique. La mal gouvernance politique des dirigeants africains se caractérise par les présidences à vie, les révisions irrationnelles des Constitutions comme le cas au Togo, au Congo Brazzaville, au Cameroun, au Tchad, au Gabon, en Côte d'Ivoire, en Guinée Conakry, au Rwanda, au Bénin, etc. par l'organisation des élections frauduleuses, par des coups d'Etat militaire, des coups d'Etat électoraux, des coups d'Etat constitutionnels, etc. Par contre, la mal gouvernance économique s'explique par la corruption, les détournements de fonds publics, le gaspillage des ressources, la gestion irrationnelle voire irresponsable de ces ressources, la gabegie, le blanchement d'argent, la fuite de capitaux, etc.

Bon nombre de régimes africains sont critiqués pour leur violence et leur corruption, de même que pour leur mal gouvernance. Ce qui conduit les pays en question à la faillite. L'Afrique, qui bénéficie pourtant des facteurs naturels, économiques et sociaux favorables, connaît en effet une grave crise économique. La dette extérieure, l'inflation et le chômage sont à la dérive, et le continent noir connaît des pénuries de combustible, d'électricité et de nourriture en dépit des atouts dont il dispose.

Par ailleurs, la mal gouvernance s'explique en Afrique également par un déséquilibre qui s'observe entre l'énormité des richesses et la part par habitant qui s'affaiblit au jour le jour. Autrement dit, il y a un détournement exagéré et accéléré des ressources par nos dirigeants et un gaspillage scandaleux des fonds publics dans des futilités¹. Toutes ces pratiques malsaines contribuent à affaiblir l'Afrique et à la maintenir durablement dans son sous-développement.

1.2. L'instabilité sociopolitique

Il est indéniable qu'il y a une forte corrélation entre la stabilité sociopolitique et le développement. Les pays africains ont connu depuis leur indépendance, des périodes d'instabilité qui rendent impossible leur décollage économique. Ce qui ne favorise aucunement l'Afrique mais l'Occident qui joue au petit malin.

Il est clair que les conflits ralentissent le développement socioéconomique des pays. Les travaux du professeur Paul Collier l'ont largement démontré en prenant pour exemple deux crises africaines : la Côte d'Ivoire, pendant sa crise post-électorale de 2011, a connu une croissance négative de -5%, tandis que en 2012, elle a atteint au moins 8%. Les mutineries de 2011 au Burkina Faso ont coûté au moins 1% de croissance

¹ - Nombreux sont les hommes politiques qui sont des coureurs de jupons. Ils dépensent des sommes colossales en construisant des villas, en achetant des voitures de luxe aux copines. Au même moment, on parle du manque de ressources pour financer les projets de développement et on sollicite de l'aide extérieure, qui non seulement nous nuit mais, que nos dirigeants détournent dans leurs propres intérêts.

de ce pays en quatre mois seulement (afric.com). Ceci ne fait qu'enliser davantage le continent africain dans son sous-développement.

Jusqu'à la fin des années 1980, de nombreux dictateurs africains autoritaires et corrompus conservent ainsi le pouvoir en bénéficiant du soutien des grandes puissances pour des raisons égoïstes et partisans. C'est de cette instabilité politique que l'Occident profite pour piller les ressources de l'Afrique. Si la stabilité politique favorise la tranquillité, le travail, donc la productivité, l'instabilité politique serait source de l'oisiveté, des conflits, donc de pillage des ressources (Tchagnaou et *al.*, 2016).

1.3. La faible industrialisation de l'Afrique

Hormis les pays de l'Afrique du Nord, du Nigeria et de la RSA qui sont relativement industrialisés, les autres pays africains sont encore à leur début d'industrialisation dont les réalisations concernent les industries de base et les industries légères (Gnon-Kondé, 1997 : 76).

Les industries de transformation sont fondées sur l'extraction minière et pétrolière (fonderie et raffinage). L'Afrique du Sud, premier producteur industriel du continent, a développé l'industrie lourde, la métallurgie et la fabrication de machines et de moyens de transport. Des centres industriels importants se sont également développés au Zimbabwe, en Égypte et en Algérie. Les industries liées aux minerais sont présentes en République Démocratique du Congo et en Zambie ; le Kenya, le Nigeria et la Côte d'Ivoire se sont spécialisés dans le textile, l'industrie légère et les matériaux de construction. Dans le reste de l'Afrique, la production industrielle se limite à la fabrication et à l'assemblage de biens de consommation, comme les chaussures, les bicyclettes, les textiles, les denrées alimentaires, les boissons, etc. Par ailleurs, comme le dit le fondateur de « La nouvelle vision pour le développement de l'Afrique » Thierry

Tan, « ce qui fait la différence entre l'Asie et l'Afrique, c'est que l'Asie n'a rien mais elle transforme tout et l'Afrique a tout mais elle ne transforme rien ». Ce qu'il démontre est que l'Afrique regorge de beaucoup de ressources naturelles mais très peu de ces ressources sont transformées sur place alors que l'Asie qui dispose de peu de ressources, s'évertue à tout transformer sur place. Selon Thierry Tan, la seule condition pour assurer le développement de l'Afrique, serait la transformation de ses ressources sur place.

Malgré les importantes ressources minières, énergétiques et agricoles, l'industrialisation du continent africain se heurte à de graves problèmes. On note le manque de capitaux à cause du gaspillage incessant des ressources financières disponibles, la dépendance technologique vis-à-vis de l'Occident, les problèmes de débouchés à cause de la concurrence étrangère et les difficultés de voies de communication liées à la vétusté des infrastructures routières, ferroviaires, etc.

1.4. L'exiguïté des marchés

Le continent africain a des atouts démographiques incommensurables. Mais les marchés intérieurs ne bénéficient pas de ces atouts à cause de la faiblesse du pouvoir d'achat des populations. En effet, le niveau de vie dans les pays africains a considérablement chuté au cours des années 1990, suivant le cours des matières premières. La récession à l'échelle mondiale du début des années 1980 a multiplié les difficultés provoquées par l'augmentation des prix du pétrole dans les années 1970. Le règlement de la dette extérieure et les économies imposées par la Banque mondiale ont attisé le mécontentement populaire. La famine et la sécheresse se sont abattues sur de nombreuses régions au cours des années 1980 et des millions de réfugiés, chassés par la sécheresse ou les conflits civils, se sont établis loin de leur pays d'origine. Le choléra et le paludisme restent récurrents en Afrique, alors que le sida ne cesse de se propager.

A cela, s'ajoutent les conséquences néfastes de la covid-19 qui a bouleversé les activités économiques des uns et des autres. Tous ces problèmes cumulés avec la pauvreté limitent la capacité financière des Africains d'où la faiblesse de la consommation.

1.5. La négligence de l'agriculture

L'agriculture est à la base de l'économie, car elle fournit les matières premières à l'industrie. Du développement de l'agriculture dépendra le développement de l'industrie. De nos jours, beaucoup d'Africains s'intéressent peu aux activités agricoles et la plupart d'entre eux préfèrent travailler dans des administrations. Les agriculteurs sont laissés à eux-mêmes sauf quelques rares pays qui élaborent des politiques en faveur de la population agricole.

Malgré l'expansion du commerce et de l'industrie, bon nombre d'Africains restent des agriculteurs et des éleveurs. Dans le nord et le nord-ouest de l'Afrique, on cultive le blé, l'avoine, le maïs et l'orge, et on récolte les dattes dans les oasis, les olives et les agrumes sur la bordure méditerranéenne ; les cultures maraîchères sont variées et pratiquées un peu partout grâce à l'irrigation. Dans la savane, on pratique l'agriculture itinérante liée au degré d'épuisement du sol et à la pratique du brûlis. Il en est de même dans les zones forestières. Les céréales, comme le mil et le sorgho, sont les principales cultures de la savane ; le riz, les ignames, le manioc, le gombo, le plantain et les bananes sont les cultures alimentaires des régions plus humides. Partout, on élève des chèvres et des moutons. Au Sahara, les chameaux et les ânes sont utilisés pour les transports traditionnels.

La colonisation européenne a introduit de nouveaux produits agricoles. Ces nouvelles variétés agricoles sont directement exportées pour alimenter les industries en Occident alors que les Africains en ont besoin pour démarrer leur industrialisation. Ce dualisme de l'agriculture africaine fragilise l'économie du

continent d'autant plus que les produits de rente prennent le pas sur les produits vivriers. Ce développement de l'agriculture de rente qui sert exclusivement les intérêts des Occidentaux au détriment de l'agriculture vivrière, rend impossible une véritable industrialisation de l'Afrique qui est un facteur important de son développement économique.

2. Causes exogènes du sous-développement de l'Afrique

Nous avons retenu les principales causes dans cet article.

2.1. Les séquelles de la traite négrière

Mon objectif n'est pas de décrire la traite négrière telle qu'elle est pratiquée par les Nations européennes, mais de faire une brève historique en donnant l'effectif approximatif des Africains qui ont été victimes de cette pratique inhumaine. En effet, la traite négrière a été cautionnée par l'église chrétienne qui l'a légitimée. Selon Kinvi Logossah (2008),

« L'organisateur de la TN originelle était le prince portugais dom Henrique ou Henri le Navigateur. Fervent chrétien, versé dans les croisades chrétiennes contre les « infidèles », il fut nommé gouverneur et administrateur de l'Ordre du Christ par le Pape Martin V le 20 mai 1420. A cette époque de croisades, l'église chrétienne distinguait entre « guerre juste » et « guerre injuste », les prisonniers d'une « guerre juste », contre les « infidèles », pouvant être réduits en esclavage. Ainsi, par la bulle du 14 avril 1418, le Pape Martin V appela les princes et tous les chrétiens à s'associer au roi du Portugal dans sa lutte contre les Maures ; cet appel fût réitéré par le Pape Eugène IV dans sa bulle du 8 septembre 1436, tandis que par l'*Aggiornamento* du 8 janvier 1454, le Pape Nicolas V accorda au roi Alphonse V du Portugal le droit de s'emparer des terres dans les régions d'Afrique et d'y réduire les païens en esclavage. Dans ce contexte idéologique, la capture

d'un païen et sa réduction en esclavage étaient considérés comme une action sainte destinée à sauver son âme qui, autrement, serait perdue » (Logossah, 2008 : 194-195).

Même si l'Occident a tendance à d'écrire que les chefs locaux étaient complices de cette traite, leur complicité ne s'expliquerait peut-être que par les pressions que les Négriers les faisaient subir. S'ils l'ont été, c'est de manière involontaire. Et si c'était le cas, d'où venaient les résistances contre la traite négrière décrites par Kinvi Logossah (2008) qui estime que :

« en Afrique, des résistances multiformes à la TN ont émergé dès sa naissance. Ainsi, de nombreux chevaliers de l'ordre du Christ, qui razziaient sur les côtes africaines, ont péri dans les combats contre les groupes armés autochtones, lesquels organisaient de véritables systèmes de défense de leur territoire (fuite des populations vers l'intérieur des terres, patrouilles, vigiles postés à des points stratégiques. De nombreux témoignages de Zurara, mentionnent l'attaque en 1444 de la caravelle commandée par Gonçalo De Sintra par une armée de deux cents combattants à l'île d'Arguin, laquelle emporta le capitaine et six de ses compagnons, et la bataille de 1446 ayant opposé au nord de la Gambie une armée guinéenne (les hommes de Besagichi) à la troupe commandée par Nuno Tristao : vingt Portugais dont le capitaine Tristao furent tués » (Logossah, 2008 : 195-196).

En dehors des résistances, on note les contestations de certains chefs locaux comme N'zinga Mvemba qui, bien qu'il soit installé au pouvoir par les Portugais, était en désaccord avec eux sur la TN. En effet, en 1526, il écrit au roi du Portugal ce qui suit :

« chaque jour, les marchands portugais enlève nos sujets, enfants de ce pays, fils de nos nobles et vassaux, même des gens de notre parenté... C'est notre volonté que ce royaume ne soit ni un lieu de traite, ni de transit

(...). Beaucoup de nos sujets convoient vivement les marchandises du Portugal, que les vôtres apportent en nos royaumes. Pour satisfaire cet appétit désordonné, ils s'emparent de nombre de nos sujets noirs libres... Ils les vendent [...] après avoir acheminé leurs prisonniers sur la côte en cachette ou pendant la nuit, pour n'être pas reconnus. Dès lors, les captifs sont au pouvoir des hommes blancs, ils sont aussitôt marqués au fer rouge » (Logossah, 2008 : 196).

Ces témoignages confirment notre affirmation selon laquelle les Africains n'ont pas participé volontairement à la TN. Si un roi mis en place par le Portugal remet en cause cette pratique inhumaine, comment seraient les réactions des autres rois dont leurs accessions au pouvoir n'ont rien à voir avec les pays européens ? Tous ces écrits relèvent de ce que les professeurs Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga appellent la « falsification de l'histoire ». Par ce courrier, on note d'une part que la vente des humains n'était pas une pratique traditionnelle du Congo et ne se faisait pas, puisque ceux qui s'y livraient le faisaient en cachette ou pendant la nuit, et d'autre part, que la vente des esclaves n'était pas une activité officielle du royaume, car ni le roi Mvemba, ni son père qui connut le premier les Portugais au Congo, n'ont pratiqué la traite négrière.

Comme conséquence, la TN a favorisé le développement de l'Europe et de l'Amérique en affaiblissant profondément l'Afrique. Ainsi le continent noir « aurait perdu environ 400 millions d'humains et surtout la partie la plus dynamique de son capital humain, d'où une régression inévitable » (Logossah, 2008 : 198-199). C'est la raison pour laquelle l'historien burkinabé Joseph Ki-Zerbo la qualifie d' « un génocide perpétré par l'Europe à l'échelle d'un continent » (Ki-Zerbo, 1972 : 217). Les effets de la traite négrière persistent encore de nos jours à savoir le dépeuplement de l'Afrique noire, son morcellement social, l'absence de mémoire collective, les comportements tribaux, le sous-développement, le mépris et le racisme contre

les noirs de par le monde. Jusqu'à preuve du contraire, on ne peut pas prouver la responsabilité des Africains dans la TN, car ils ne sont pas les instigateurs, ni les acteurs mais plutôt ils l'ont subie. Dire que les Africains ont une part de responsabilité dans la TN reviendrait à dire également que la France est responsable de la nazification de la société française en 1940 suite à sa capitulation durant la 2^e Guerre Mondiale.

2.2. La colonisation

La colonisation est un processus d'occupation puis d'exploitation d'un pays au profit d'un autre. C'est aussi l'action par laquelle des territoires sont occupés et exploités par un pays étranger dont ils dépendent politiquement, voire économiquement. Ce phénomène commencé bien avant 1884, a pris beaucoup plus de l'ampleur après la conférence de Berlin (1884-1885). Ainsi, la colonisation a marqué profondément l'histoire de l'Afrique. Comme la traite négrière, elle a contribué à son appauvrissement, car l'Europe a dépouillé le continent noir de toutes ses ressources. Par son système mis en place, la colonisation a bouleversé le tissu social de l'Afrique. Selon John Igué (2008),

« l'Afrique est un continent unique dont l'histoire est marquée par des influences extérieures négatives, des tentatives ratées de développement dirigées de l'extérieur, des crises profondes et des contradictions internes sérieuses, nées notamment du commerce des esclaves, des guerres coloniales, des luttes pour l'indépendance, des conflits religieux et tribaux, des régimes autocratiques, etc. Ces difficultés ont détruit l'équilibre social et compromis les différentes initiatives en faveur du développement » (Igué, 2008 : 215).

Avec le développement des intérêts privés en Afrique, l'engagement européen s'intensifie. Les Français entament la conquête de l'Algérie et du Sénégal dans les années 1830.

L'occupation systématique de l'Afrique tropicale commence au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, dans le sillage des explorations. Les premières missions européennes qui pénètrent à l'intérieur se heurtent aux États en voie de constitution, mais le continent a été ravagé par la traite des Noirs et l'importation de fusils. Les chefs africains ne peuvent s'opposer à la pénétration européenne, qui a abandonné l'économie de traite (échange des produits de la cueillette contre des biens manufacturés sans valeur), pour la recherche de matières premières destinées à alimenter les usines européennes.

En 1876, le roi des Belges Léopold II fonde l'Association internationale africaine, une société privée chargée de l'exploration et de la colonisation au Congo à son seul profit. Son principal agent est l'explorateur et journaliste américain Henry Stanley. En 1884, la rivalité entre les puissances européennes à la recherche de nouveaux territoires aux frontières inexistantes menace les relations internationales. Ce qui poussa Bismarck à convoquer une conférence internationale à Berlin en Allemagne. En effet, à la conférence de Berlin (1884-1885), les puissances occidentales et l'Empire ottoman définissent leurs sphères d'influence respectives, laissant la délimitation des frontières encore inconnues à une date indéterminée. L'accord principal concerne surtout la liberté de navigation sur les fleuves Congo et Niger. En fait, sans le formuler explicitement, les puissances de l'époque se partagent ce que le roi Léopold II a appelé le « gâteau africain ». La crise de Fachoda, en 1899, marque le renoncement de la France aux territoires faisant partie de la vallée du Nil, et le triomphe de la politique impérialiste britannique dite « du Cap au Caire ».

Aucun État africain n'a été invité à la conférence de Berlin. Les décisions prises se heurtent à une résistance lors de leur application partout où la situation le permet. Les Français font face à une révolte en Algérie (1870), les Britanniques connaissent une résistance similaire avec les Boers d'Afrique du

Sud au cours des périodes 1880-1881 et 1899-1902, des émeutes se déclarent dans le pays ashanti (Côte-de-l'Or) entre 1893 et 1900, ainsi qu'en Sierra Leone (1897). La conquête des États haoussa dans le nord du Nigeria se heurte à une forte résistance (révolte de Sokoto en 1906), Les Allemands qui ont colonisé, dans les années 1880, les actuels États du Tanganyika, du Burundi et du Rwanda sous l'appellation d'Afrique-Orientale allemande tentent d'exterminer les Hereros de Namibie (1904-1908) et, dans le Tanganyika, doivent faire face à la révolte des Maji-Maji (1905-1906).

Economiquement, la colonisation a ruiné catégoriquement l'Afrique. Ainsi, les pays européens, à travers leurs systèmes de pacte colonial, de l'économie de traite, ont contribué à la déstabilisation économique de l'Afrique. Les Européens considéraient l'Afrique comme leur propriété comme en témoigne cet appel de Victor Hugo « la destinée des hommes est au Sud... Au XIX^e siècle, le Blanc fait du Noir un homme ; au XX^e siècle, l'Europe fera de l'Afrique un monde...Prenez cette terre à Dieu. Dieu donne la terre aux hommes. Dieu donne l'Afrique à l'Europe. Prenez-la » (Adame Ba Konaré, 2008 : 11-12).

Par ailleurs, sur le plan éducatif, le but de la colonisation était de « transformer la mentalité du colonisé en lui inculquant d'autres valeurs qui puisaient leurs racines dans les normes morales et culturelles de l'Occident conquérant...Dès lors, les cadres intellectuels africains ont pour la plupart été déconnectés de leur société » (Igué, 2008 : 224). Ainsi, le projet du colonisateur était de former une élite qui servirait d'interprète, donc d'intermédiaire entre les blancs et les autochtones. Dans les pays francophones, on enseignait aux Africains qu'ils sont des Français et que leurs ancêtres sont les Gaulois. Ceci a été possible, car les Français ont exporté les programmes français dans leurs colonies sans aucune modification. De même, les colons ont contribué à la création des inégalités sociales et au

renforcement des disparités régionales. Ils ont créé les premières écoles dans les régions côtières qui étaient facilement accessibles grâce à la mer. C'est ainsi que les premières élites locales formées sont pour la plupart issues des régions côtières africaines.

Sur le plan agricole, les Européens ont introduit de nouvelles variétés de culture et ont développé les cultures de rente ou industrielles au détriment des cultures vivrières dont les Africains avaient énormément besoin pour s'alimenter. En développant les cultures de rente, le colon pensait à travers ces cultures, avoir suffisamment des matières premières agricoles pour alimenter leurs industries naissantes. Dans cette situation, les Européens ne poursuivaient que leurs propres intérêts sans se préoccuper des Africains qui sombraient dans la malnutrition et dans la sous-alimentation d'où la généralisation de la pauvreté. De tout ce qui précède, la colonisation a été et demeure encore un facteur important qui a fait sombrer perpétuellement l'Afrique dans un sous-développement.

2.3. Les conséquences des deux guerres mondiales

Le continent africain a été impliqué d'une manière ou d'une autre dans les deux guerres mondiales que le monde a connues. Ces guerres qui ne concernaient pas l'Afrique au départ, ont contribué à la ruiner à cause de l'incapacité de certaines puissances² impérialistes à faire face à leurs adversaires. En effet, l'Afrique a servi de champs de bataille. Plusieurs pays africains ont été des théâtres d'opérations militaires. Il s'agit de la Libye, du Maroc, de l'Égypte, de l'Afrique du Nord, etc. En Afrique occidentale, on a le Togo, le Dahomey, etc. En Afrique Centrale, on distingue le Cameroun. En Afrique orientale, on a le Tanganyika, le Sud-Ouest Africain, etc. Plusieurs milliers d'Africains ont été enrôlés pour aller combattre aux côtés des

² - Il s'agit de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne qui ont appelé leurs colonies à leur porter secours.

métropoles. Ces combattants ont pris vulgairement le nom de *Tirailleurs Sénégalais* du côté français et *Africa-Korps* du côté allemand. Toujours dans le cadre des deux guerres mondiales, les métropoles étaient obligées d'augmenter les taxes et les impôts, d'augmenter la durée des corvées pour pouvoir faire face aux besoins qui ne cessent de s'accroître. Spécialement durant la 2^e Guerre mondiale, les Africains étaient contraints de cotiser l'argent en nature pour les besoins du Général De Gaulle et de son gouvernement en exil à Brazzaville. Aussi les pays africains sont-ils amenés à fournir des matières premières pour faire tourner les industries de guerre, les vivres pour alimenter les soldats aux fronts.

Comme conséquences, les deux guerres ont ruiné démographiquement l'Afrique, car nombreux sont les Africains qui ont perdu leur vie dans ces conflits. On note également la destruction des infrastructures scolaires, sanitaires, routières, ferroviaires, bref des dégâts matériels importants.

Ces deux guerres mondiales ont directement ou indirectement affaibli l'Afrique sur tous les plans. En cela, elles sont également responsables de son sous-développement d'autant plus que toutes les ressources (humaines, agricoles, minières, matérielles) gaspillées pouvaient servir au décollage du continent noir. Ce que les deux guerres mondiales ont apporté de positif à l'Afrique, reste la prise de conscience des Africains et le déclenchement du processus de la décolonisation. Après la seconde Guerre mondiale, les puissances coloniales européennes sont physiquement et psychologiquement affaiblies et la balance se penche vers les États-Unis et l'URSS, deux Super-Grands et anti-colonialistes.

2.4. Le néo-colonialisme

Depuis les indépendances des pays africains, la situation sociopolitique et économique de l'Afrique continue de se détériorer. Sur le plan économique, l'Afrique continue d'être pillée par les prédateurs occidentaux. « L'Afrique continue de

subir les effets déstructurant du « pacte colonial » : les colonies devaient fournir les métropoles en matières premières brutes, leur acheter des produits manufacturés et ne pas développer d'industries concurrentes » (Dictionnaire Universel, 2008 : 24). Face à cette situation, nombreux sont les pays africains qui sombrent davantage dans le chaos et c'est l'objectif caché de l'Occident quoi qu'on dise. Les pays africains étant affaiblis économiquement, l'Occident trouve d'autres moyens pour les manipuler : celui de les aider à se développer par l'intermédiaire des ONG tout aussi destructrices que ruineuses. C'est ce qu'a montré Mayeul Kauffmann (2006) qui s'est intéressé à la capacité des organisations financières internationales telles que la Banque Mondiale (BM) et le Fonds Monétaire International (FMI), à prévenir les conflits armés au niveau international. Il apparaît à la lecture de son ouvrage que ces organisations, loin d'avoir une influence apaisante sur les conflits internationaux, pourraient parfois même aviver des tensions déjà existantes. Ce qui signifie même que ces institutions financières et ces ONG ne servent pas dans la réalité au développement de l'Afrique. Elles ne font qu'activer et envenimer les situations de crises.

Conclusion

L'Afrique est un continent qui regorge d'énormes ressources minérales, énergétiques, agricoles et humaines. Cependant, force est de constater que c'est le continent le plus pauvre de la planète. Il urge de s'interroger sur les mobiles de ce paradoxe. Après des analyses, il est important de souligner que l'Afrique peine à se développer à cause des contraintes endogènes et exogènes. Cependant, les Africains se doivent d'œuvrer sur surmonter ces difficultés d'autant plus que l'Afrique n'est pas le seul continent qui a subi les atrocités des causes exogènes. Nombreux sont les pays du monde qui ont subi de pareilles atrocités même si c'est à des degrés divers. Il appartient donc aux Africains de prendre conscience en prenant leur mal en

patience et en s'adonnant au travail. Seuls, le travail bien fait, l'engagement individuel et collectif, la volonté politique, etc. pourront permettre à l'Afrique de surmonter les difficultés et de se hisser sur l'échiquier des puissances mondiales.

Cependant, il se pose alors la perpétuelle question de l'attitude à adopter. Une des premières priorités est la réappropriation des richesses africaines par les Africains. Ceci d'autant plus que les richesses africaines n'appartiennent plus aux Africains mais aux multinationales, aux Occidentaux qui se les approprient.

Bibliographie

Ahmad M. (2006). *Le Hamas et l'étape de l'équilibre du refus : message aux sociétés démocratiques* [En ligne], URL : <http://www.ism-france.org/analyses/Le-Hamas-et-l-8217etape-de-l-8217equilibre-du-refus-message-aux-societes-democratiques-article-4463>

Agbohoun N. (1999). *Le franc CFA et l'Euro contre l'Afrique*, Paris, Editions Solidarité Mondiale, 296 p.

Agence France Presse. (2018). *Une étude sur le budget des campagnes électorales sème le trouble à Madagascar*, [En ligne], consulté le 12 mai 2019, URL : <https://www.la-croix.com/Monde/etude-budget-campagnes-electorales-seme-trouble-Madagascar-2018-09-03-1300965955>

Alain E. C. (1932). *Propos sur l'éducation*, Paris, PUF, 155 p.

Alliès S. (2013). Mali : de la stratégie «néocons» à la rhétorique «néo-com» [En ligne], URL : <http://www.mediapart.fr/journal/international/dossier/notre-dossier-mali-guerre-et-crisis>

Annan K. (2007). « Cinq leçons pour la communauté des Nations », *Géopolitique Africaine*, n°26, pp.63-76.

Antaki N. (2011). *Quel est le vrai mobile pour déstabiliser la Syrie ?* [en ligne], URL : <http://info-resistance.org/2012/03/quel-est-le-vrai-mobile-pour-destabiliser-la-syrie>

Arciszewski T. (2009). « Face à la situation de crise : Des régulations individuelles aux attitudes politiques », *Les cahiers psychologie politique* [En ligne], numéro 14, Janvier 2009. URL: <http://odel.irevues.inist.fr/cahierspsychologie-politique/index.php?id=300>

Agence Universitaire de la Francophonie. (2008). *Dictionnaire Universel*, Paris, Hachette, 1555 p.

Ba Konare A. (ss la dir). (2008). *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*, Paris, La découverte, 347p

Ba Konare A. (2008). « Gouvernance et expérience démocratique en Afrique : l'éclairage de la culture et de l'histoire » in ADAME BA Konaré, *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*, Paris, La découverte, pp 305-320

Barro R. J. (2000). *Les facteurs de la croissance économique. Une analyse transversale par pays*, Paris, Economica

Barro R. J. (2002). « Don't Bank on Democracy in Afghanistan », *Business Week*.

Ben Romdhane M. (2007). « Développement et démocratie : l'exception tunisienne », *L'Année du Maghreb* [En ligne], III | , mis en ligne le 01 novembre 2010, consulté le 16 avril 2013. URL : <http://anneemaghreb.revues.org/390> ; DOI : 10.4000/anneemaghreb.390

Ben Yahmed B. (2006). « Ce que je crois », in *Jeune Afrique*, N° 2387, pp.4-5

Ben Yahmed B. (2009). « Ce que je crois », in *Jeune Afrique*, N° 2531, pp. 3-4

Dambisa M. (2009), *L'aide fatale : les ravages d'une aide inutile et de nouvelles solutions pour l'Afrique*, Paris, J-C Lattres, 250p.

Daniel J. (2005). *Des élections législatives contestées en Azerbaïdjan* [En ligne], URL : <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/ servlet/BMPays?codePays=AZE>

Département D'État Américain. (1991). *Qu'est-ce que la démocratie ?* Washington, Département d'Etat, 32 p

Flipe F. (2005). *Le développement durable est-il l'avenir de la démocratie ?* [archive], *Revue du MAUSS*, pp. 294-313

Frachon A. et Vernet D. (2002). « L'école néo-impérialiste américaine », *Le Monde*, pp.2-4

Fonds Monétaire International. (2017). Les dégâts de la corruption, [En ligne], consulté le 10 mai 2019, URL : <https://www.imf.org/external/french/np/blog/2017/120817f.htm>

Foucaud I. de. (2010). « Gaza : l'économie du blocus israélien en chiffres », *Le Figaro*. Mis en ligne le 2 juin 2010, consulté le 26 janvier 2011.

Garrigou A. (1998). « Le suffrage universel, « invention » française » in *Le Monde Diplomatique* [en ligne], URL : <http://www.monde-diplomatique.fr/1998/04/GARRIGOU/3690>

Gayibor N. L. (ss la dir). (1997). *Histoire des Togolais, vol I Des origines à 1884*, Lomé, Presse de l'UB, 443p.

Gayraud J.-F. et Senat D. (2002). *Le Terrorisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? ».

Gnon-Kondé A. et al. (1997). *L'Afrique Occidentale : le Togo*, géographie de 3^e, Paris, Hatier, 207 p

Hallak J. et Poisson M. (2009). *Écoles corrompues, universités corrompues : que faire ?*, Paris, IIEP-UNESCO.

Huntington S. et Dominguez J. (1960). « Political Development », in F.I. Greenstein et N.W. Polsby (dir.), *Handbook of Political Science*, vol. 3, Reading, Mass./Addison-Wesley

Huntington S. (1968). *Political Order in Changing Societies*. New Haven, CT/Yale University Press

Huntington S. et Nelson J. (1976). *No Easy Choice : Political Participation in Developing Countries*, Cambridge, Harvard University Press

Huyghe F.-B. (2009). *Pour une histoire du terrorisme* [En ligne], URL : http://www.huyghe.fr/actu_210.htm

Igue O. J. (2008). « Le rôle de la colonisation dans l' « immobilisme » des sociétés africaines », Adame Ba Konaré, *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*, Paris, La découverte, pp 215-226

Jauvert V. (2010). « Sarkozy : touche pas à ma bombe ! » in *Le Nouvel Observateur*, n°2370, pp.50-52.

Jeanneney J.-N. (1981). *L'Argent caché : milieux d'affaires et pouvoirs politiques dans la France du XXè siècle*, Paris, Fayard.

Kabou A. (1991). *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, Paris, L'Harmattan, 208 p.

Kadhafi M. (1975). *Le livre vert*, Paris, Editions Cujas, 109 p.

Kadhafi M. (2007). « Lettre sur la réforme de l'ONU », *Géopolitique Africaine*, n°26, pp.85-92

Kadhafi M. (2009). *Discours à la 64è Assemblée générale de l'ONU*, [En ligne], URL : <http://www.voltairenet.org/article165688.html>

Kelsen H. (1929). *La Démocratie. Sa nature, sa valeur*, *Economica*, [En ligne], URL : http://www.scienceshumaines.com/les-fondements-de-la-democratie_fr_202.htm

Labarthe G. (2005). *Le Togo de l'esclavage au libéralisme mafieux*, Marseille, Agone, 206p.

Lagarde C. (2017). *Les dégâts de la corruption*, [En ligne], consulté le 15 mai 2019, URL : <https://www.imf.org/external/french/np/blog/2017/120817f.htm>

La Tribune Afrique. (2018). *Nigeria : Buhari décroche un budget record de près de 30 milliards de dollars*, [En ligne], consulté le 4 mars 2019, URL : <https://afrique.latribune.fr/economie/budget-fiscalite/2018-05-18/nigeria-buhari->

decroche-un-budget-record-de-pres-de-30-milliards-de-dollars-778921.html

Awal A. (2012). *Quelles sont les vraies raisons ou les enjeux cachés de la guerre occidentale, et africaine « par procuration » au nord Mali, après celle menée en Libye avec l'appui de l'OTAN ?* [en ligne], URL : [http : //www.millebords.org/spip.php?article22754](http://www.millebords.org/spip.php?article22754)

Logossah K. (2008). « Aux origines de la traite négrière transatlantique : introduction au débat sur la responsabilité africaine » in Adame Ba Konaré, *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*, Paris, La découverte, pp 189-199

Mahmoud B. R. (2010). « Développement et démocratie : l'exception tunisienne », *L'Année du Maghreb* [En ligne], III | 2007, mis en ligne le 01 novembre 2010, consulté le 16 avril 2013. URL : <http://anneemaghreb.revues.org/390> ; DOI : 10.4000/anneemaghreb.390

Maïga H. (2008). « Quelques aspects de la contribution de l'Afrique au développement du nouveau monde et de la France » in Adame Ba Konaré, *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*, Paris, La découverte, pp 177-187

Mandela N. (2007), « Tant que régnera l'injustice », *Géopolitique Africaine*, n°25, pp 267-271

Mariette S. (2006). « Parité politique » in Sylvie Mesure et Patrick Savidan, *Le dictionnaire des Sciences Humaines*, Paris, PUF, pp. 850-852. [En ligne], URL : http://www.cevipof.com/bpf/ref/Bibliadd/Enjeux/3_PariteDicPUF.pdf

Meny Y. et Della D. P. (1995). *Démocratie et corruption en Europe*, Découverte

Michele A.-D. (2009). « La notion de crise politique et les modalités de son déni dans les mouvements contestataires et révolutionnaires », *Les cahiers psychologie politique* [En ligne], numéro 14, Janvier 2009. URL:

<http://odel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=353>

Microsoft Encarta. (2009). 1993-2008 Microsoft Corporation.

Morton H. et al. (2004). *The Democracy Advantage : How Democracies Promote Prosperity and Peace*, Londres, Routledge

Nations Unies. (1998). *ABC des Nations Unies*, New York, Nations Unies, 381p

Nziem I. N. (2008). « L'Union pour la Méditerranée : un projet pour diviser l'Afrique et tourner le dos à la Francophonie » in Adame Ba Konaré, *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*, Paris, La découverte, pp 269-280

Organisation des Nations Unies. (2011). *Election et stabilité en Afrique de l'ouest*, rapport de la conférence régionale sur les élections et la stabilité, Praia, ONU

Organisation Internationale de la Francophonie. (2017). *Un financement politique et des dépenses électorales équitables et transparentes*, rapport du 5è Séminaire international d'échanges, Cotonou, OIF, 160p

Ostrogorski M. (1903). *La Démocratie et l'organisation des partis politiques*, Calmann-Lévy, [En ligne], URL : http://www.scienceshumaines.com/les-fondements-de-la-democratie_fr_202.htm

Popper K. (1979). *La société ouverte à ses ennemis*, Paris, Les Editions du Seuil, [En ligne], URL : http://www.conspiracywatch.info/Extraits-Karl-Popper,-La-societe-ouverte-et-ses-ennemis-t-2-Hegel-et-Marx_a345.html

Prao S. (2010). *Le paradoxe africain : un continent potentiellement riche mais sous-développé*, [en ligne], URL : http://www.alterinfo.net/LE-PARADOXE-AFRICAIN-UN-CONTINENT-POTENTIELLEMENT-RICHE-MAIS-SOUS-DEVELOPPE_a41109.html

Przeworski A. et al. (2000). *Democracy and Development : Political Institutions and Well-Being in the World, 1950-1990*, Cambridge, Cambridge University Press

Rawls J. (1971). *Theory of Justice*, traduit en français en 1987 par Colette Audard (Le Seuil), sous le titre *Théorie de la justice*. [En ligne], URL : <http://www.lyber-eclat.net/lyber/cometti/8rawls.html>

Reporters Sans Frontières. (2013). *Rapport mondial sur la liberté de la presse*, [en ligne], URL : http://fr.rsf.org/spip.php?page=classement&id_rubrique=1054

Ricœur P. (1950). *Philosophie de la volonté : le volontaire et l'involontaire*, tome 1, Paris, Aubier.

Roger L. (2009). *Lobbying et santé - Comment certains industriels font pression contre l'intérêt général*, Paris, Editions Pascal/Mutualité Française.

Sana E. (2013). *Mali : les véritables causes de la guerre* [en ligne], URL : <http://www.bastamag.net/article2921.html>

Sawicki P. et al. (2004). « Le terrorisme : contributions d'auteurs » in *Questions Internationale* [En ligne], URL : <http://www.thucydide.com/realisations/comprendre/terrorisme/terrorisme-chrono.htm>

Schweinitz K. (1959). « Industrialization, Labor Controls and Democracy », *Economic Development and Cultural Change*

Tchagnaou A. (2007). *Les nouvelles hégémonies de la région septentrionale au Togo. Le royaume tem du Tchaoudjo (1880-1914)*, mémoire de maîtrise en Histoire, Lomé, Université de Lomé

Tchagnaou A. et Baoutou A. B. B. (2016). « Impact de l'instabilité politique sur le développement socio-économique des pays de la CEDEAO », *Cahiers du CBRST*, n°9, pp. 401-421

Tchagnaou A. (2018a). *Relations entre les métropoles et leurs ex-colonies*, [En ligne], consulté le 28 avril 2017 URL : relations entre les métropoles et leurs ex-colonies | "une

éducation bien planifiée s'avère être la panacée au sous-développement" (tchagnaou akimou) (wordpress.com)

Tchagnaou A. (2018b). *Type de régimes et stabilité politique*, [En ligne], consulté le 28 avril 2017 URL : <https://tchagnaou.wordpress.com/2018/12/17/type-de-regimes-et-stabilite-politique/>

Tchagnaou A. (2018c). *Les stratégies pour le développement de l'Afrique*, , [En ligne], consulté le 28 avril 2017 URL : les stratégies pour le développement de l'afrrique | "une éducation bien planifiée s'avère être la panacée au sous-développement" (tchagnaou akimou) (wordpress.com)

Tchagnaou A. (2019). « La rotation du pouvoir : moyen de stabilité et de prospérité durables pour les pays africains ? », *Sapientia Hominis*, pp 164-181

Thioub I. (2008). « L'esclavage et les traites en Afrique Occidentale : entre mémoires et histoires » in Adame Ba Konaré, *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*, Paris, La découverte, pp 201-213

Tocqueville A. de. (1835-1840). *De la démocratie en Amérique*, [En ligne], consulté le 28 avril 2017 URL : http://fr.wikipedia.org/wiki/De_la_d%C3%A9mocratie_en_Am%C3%A9rique

Transparency International. (2012). *Classement des pays en fonction du degré de corruption*, [en ligne], URL : <http://www.latribune.fr/actualites/economie/international/2012/1205trib000735300/corruption-le-classement-mondial-2012.html>

UNDP. (2008). *Tableau de classement annuel des continents et des pays du monde*, [En ligne], URL : <http://www.canalmonde.fr/r-annuaire-tourisme/monde/sources/idh.htm>

Union Africaine. (2012). *Les conflits et la violence politique résultant des élections. Consolider le rôle de l'Union africaine dans la prévention, la gestion et le règlement des*

conflits, rapport du Groupe des Sages de l'Union Africaine, Addis-Abeba, Collection Union Africaine, 120p

Vannetzel M. (2012). « Les Frères Musulmans », émission *La Marche de l'Histoire* sur France Inter, 17 décembre 2012

Vata N. K. (2012). « La démocratie : Un pouvoir issu de Satan ! » in KongoTimes! [En ligne], URL : <http://afrique.kongotimes.info/mobile/monde/3926-echoue-travers-monde-democratie-pouvoir-issu-satan.html>

Vedrine H. (2007). « Les alliances dans le monde et en Afrique », *Géopolitique Africaine*, n°25, pp 311-316.

Wade A. (2007). « L'Afrique et le monde », *Géopolitique Africaine*, n°26, pp.77-84

Zorgbibe C. (2007). « Quel système international ? », *Géostratégie Africaine*, n°26, pp 297-305.

Zorgbibe C. (2012). « Le nouveau droit de la sécurité internationale », *La revue politique et parlementaire*, [En ligne], URL : <http://www.revuepolitique.fr/blog/le-nouveau-droit-de-la-securite-internationale/>

Zoumbara D. (2012). *Egypte : Contestations électorales. Ne pas tenter l'armée* [En ligne], URL : <http://fr.allafrica.com/stories/201206190668.html>